Mademoiselle Angéline Perriard

Autor(en): **Vuarnoz, S.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **79 (1950)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† Mademoiselle Angéline Perriard

Le dimanche 5 février, aux premières heures du jour, Mlle Angéline Perriard, rappelée soudainement à Dieu, quittait cette terre et tous ceux qu'elle aimait pour entrer dans l'éternel repos.

Il y a longtemps qu'elle souffrait, mais son état moral, toujours à la hauteur de sa foi chrétienne profonde et agissante, de sa parfaite résignation, laissait supposer qu'elle pourrait vivre de longues années encore entourée de sa sœur et de sa filleule qu'elle chérissait. Le bon Dieu voulut sans doute lui épargner les angoisses et le chagrin d'une terrible séparation.

De belles et émouvantes funérailles ont montré de quelle sympathie, de quelle estime elle était l'objet. Une importante délégation d'Estavayer-le-Lac, parmi laquelle on voyait MM. les Inspecteurs scolaires Crausaz et Plancherel, des délégués du conseil communal et de la Commission scolaire, des collègues, des institutrices, un grand nombre d'anciennes élèves, avait tenu à l'accompagner à sa dernière demeure et à demander à Dieu de la faire jouir aussitôt de la béatitude éternelle.

Mlle A. Perriard était la fille de M. Alexandre Perriard, inspecteur des écoles du district de la Sarine et la sœur de M. Paul Perriard, ancien instituteur de Cugy, le vaillant apôtre, le chef de cordée dont le souvenir est encore si vivant parmi ceux qui l'ont connu. Elle puisa donc au foyer même, dirigé par une mère excellente, ces qualités d'énergie, ce sens pédagogique, cet art de la méthode qui devaient la distinguer et faire d'elle non seulement une très bonne institutrice mais une éducatrice parfaite, une chrétienne exemplaire. En 1900, alors qu'Estavayer-le-Lac inaugurait le nouveau bâtiment de l'Ecole des filles, la Direction de l'Instruction publique désigna Mlle A. Perriard comme institutrice d'une nouvelle classe inférieure mixte. Dès lors toute sa carrière se déroula, durant 30 ans, dans ce même chef-lieu. Elle passa du degré inférieur à l'école moyenne, puis succéda en 1907 à Mlle J. Duc comme maîtresse de l'école supérieure des filles. C'est là qu'elle se fit hautement apprécier. Douée d'une grande capacité de travail, elle a accompli son devoir avec une régularité, une ponctualité, un don complet de soi qui faisaient l'admiration de ses supérieurs. Elle excella dans l'enseignement de toutes les branches du programme scolaire. Ses élèves aiment à se rappeler ses leçons vivantes, variées, instructives, éducatives. Beaucoup se souviennent particulièrement des rédactions reprises en trois étapes différentes chaque semaine. Il n'est pas une branche du programme qui impose plus de travail personnel à l'instituteur. Mlle Perriard le savait bien, mais elle voulait à tout prix mener à bonne fin cette œuvre laborieuse, difficile, tendant à créer l'aptitude à rédiger. La réussite lui fut généralement assurée. Lors des examens, bien des compositions ont été signalées comme de petits chefs-d'œuvre. Toute la classe se réjouissait d'une semaine à l'autre pour l'heure réservée à l'enseignement de la politesse, politesse en théorie et en action, politesse naturelle, politesse du cœur ; ses précieux avis si bien écoutés ont porté et portent encore d'heureux fruits. Educatrice distinguée, Mlle Perriard chercha avant tout le bien moral de ses chères élèves qu'elle aimait beaucoup et de qui elle était très aimée. Accueillante, encourageante, elle s'intéressait tout spécialement à elles et surtout à leur avenir.

Aussi gardent-elles toutes de leur si bonne et dévouée maîtresse un vivant, affectueux et reconnaissant souvenir.

Son délassement le plus cher était la promenade. Elle savourait le plaisir d'admirer les beautés de la nature. Elle connaissait tous les jolis coins et recoins de la région d'Estavayer, et le mercredi, jour du congé hebdomadaire, quelle joie de partir à Cugy, à pied, d'un pas leste pour passer la journée avec son frère Paul. L'après-midi, c'était à nouveau course dans les bois ou dans la campagne avoisinante. Tout ce qui change repose, dit le proverbe ; aussi rentrait-elle bien reposée pour reprendre sa tâche du lendemain avec amour et enthousiasme.

En 1930, un mal sournois l'obligea à devoir se retirer alors que sa volonté tenace la poussait à vouloir terminer l'année scolaire. Elle tint bon malgré ses souffrances, mais au soir de la clôture elle regagna sa chère demeure de Belfaux qu'elle ne devait plus quitter. Elle qui aimait tant la marche, elle qui se proposait de faire, durant sa retraite, de grandes excursions, de beaux voyages, elle se vit obligée de subir l'aide d'une canne pour faire quelques pas autour de la maison. Quel dur sacrifice dut être pour elle cette immobilité durant 20 ans ! Mais elle accepta d'un cœur généreux la volonté du bon Dieu et resta souriante et résignée dans l'épreuve. Si ses jambes se refusaient à agir, ses doigts demeurèrent actifs et habiles. Elle devint la collaboratrice de son frère dans ses nombreux travaux, ses écrits, ses corrections d'épreuves de la vie de Pierre-Giorgio Frassatti. Elle s'occupa aussi activement de la direction de la maison. Ses pensées les plus chères, son attention continuelle, ses rêves même étaient pour Estavayer, pour son école, pour les anciennes élèves qu'elle avait tant de joie d'accueillir lorsqu'elles lui faisaient le grand plaisir d'une visite.

Chère Mademoiselle Perriard, reposez en paix dans le grand cimetière de Belfaux, auprès de vos bons parents et de votre frère. Votre magnifique exemple d'ardente piété, d'infatigable activité, d'inépuisable bonté, d'acceptation joyeuse de la souffrance, restera comme une lumière pour tous ceux qui vous ont connue, pour les générations d'élèves que vous avez si bien formées. Nous demandons à Dieu de vous donner en retour, dans le ciel, la grande récompense promise au bon et fidèle serviteur.

Estavayer-le-Lac. S. Vuarnoz.